

DEUX INSÉPARABLES À MONTRÉAL : LE MUSÉE DE SITE ET LA VILLE

Louise Pothier, Sophie Limoges
Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal
350, place Royale
Montréal QC (Canada) H2Y 3Y5
lpothier@pacmusee.qc.ca
slimoges@pacmusee.qc.ca

Abstract. Depuis l'ouverture de Pointe-à-Callière en 1992, l'arrondissement historique du Vieux-Montréal s'est transformé à la faveur d'un vaste mouvement de mise en valeur des bâtiments patrimoniaux. Le Musée aussi s'est transformé. De quelle façon le Musée et la ville s'enrichissent-ils mutuellement?

Les vestiges archéologiques préservés à Pointe-à-Callière, témoins de la naissance et du développement de la ville, peuvent devenir source d'inspiration dans le cadre d'importants projets urbains, comme les aménagements de places publiques. Le contexte particulier d'un vaste projet d'expansion du Musée permet aussi de s'interroger sur les problématiques touchant les relations « ville et musée » par le biais de l'archéologie.

Un musée qui abrite et conserve les vestiges archéologiques témoignant de plusieurs moments de l'évolution d'une ville et du passé de ses citoyens doit rester perméable aux mouvements de la ville elle-même. Le musée doit se transformer en poursuivant cette recherche du sens, il doit étoffer les strates anciennes mais aussi les rendre attrayantes aux visiteurs. Ce type de musée où l'archéologie occupe la place centrale est un livre ouvert sur le passé, dont les pages ne cessent de s'écrire.

Or, dans une ville en mouvement perpétuel, qui ne cesse de se renouveler et d'intercaler au travers de bâtiments anciens de nouveaux aménagements, le musée de site peut jouer un rôle actif entre ces deux points de tension que sont l'innovation et la sauvegarde. Exploration d'un phénomène muséal et urbain à travers l'exemple de Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal.

1. Présentation du lieu : un site historique d'intérêt national

Le Musée a ouvert ses portes le 17 mai 1992 dans le cadre des fêtes entourant le 350^e anniversaire de Montréal, au Canada. Lieu de fondation de Montréal, Pointe-à-Callière est un attrait majeur situé dans le Vieux-Montréal. Il met en valeur des traces tangibles et authentiques du passé témoignant de la coexistence des cultures et de la succession des régimes.



Figure 1. Pointe-à-Callière, entre la rue de la commune et la place D'Youville.
© Pointe-à-Callière

Reconnu site historique québécois et canadien en 1998, le Musée comprend plusieurs composantes : un bâtiment contemporain, l'Éperon (1992), construit au-dessus des sites archéologiques du premier cimetière catholique de Montréal (1643-1654), d'un ancien magasin entrepôt (1816) et des vestiges de la Royal Insurance Co. (1860-1951); la place Royale, où se trouve la crypte archéologique qui abrite notamment les fondations des fortifications en pierre de Montréal (1717/1738-1801); une partie de l'égout collecteur William, aménagé sur le tracé de la Petite rivière (1832-1838); l'Ancienne-Douane, première douane de Montréal (1838); un bâtiment patrimonial : la station de pompage D'Youville (1915); l'École de fouilles archéologiques de Pointe-à-Callière - Fort de Ville-Marie (1642-1674) et Château de Callière (1695-v.1760); un bâtiment fonctionnel – la Maison-des-Marins, où se tiennent les activités éducatives; des collections ethnographiques et archéologiques.

Ainsi, Pointe-à-Callière constitue un site historique unique : ce complexe culturel comporte une superficie de plus de 13 000 m², aménagé sur le site où naquit Montréal.

2. Un quartier en mutation

Au 17^e siècle, cette pointe de terre était destinée à recevoir le fort protégeant la ville; s'y dressera quelques décennies plus tard la maison du gouverneur de Montréal, Louis-Hector de Callière. L'espace réservé à la ville elle-même se trouvait plutôt sur l'autre rive de la Petite rivière – où l'on avait prévu une commune pour les habitants, une place de marché, un havre... La rue Saint-Paul en était l'axe principal de circulation. Le tracé de rues, conservé presque intégralement dans la trame urbaine

du Vieux-Montréal, remonte à 1672. Lorsqu'on déambule aujourd'hui dans la ville historique, on emprunte les mêmes rues, ayant gardé les mêmes noms que ceux qu'avaient connus les pionniers.

Le Vieux-Montréal n'est pas le lieu d'une époque mais de plusieurs. En trois siècles et demi, l'arrondissement historique s'est transformé, mais en conservant, au gré des projets et en dépit des grandes catastrophes (comme les incendies), des témoins de toutes les époques. Au 20^e siècle, alors que le secteur portuaire adjacent à la ville se développait d'une manière fulgurante, plusieurs projets (autoroutes, gratte-ciel) menaçaient de démolition des pans entiers du secteur historique. Ce qui sauva finalement le quartier de la destruction presque complète fut... sa désaffectation, à titre de centre-ville, au profit d'un nouveau centre-ville moderne, celui des gratte-ciel des années 1960-70, érigé plus à l'ouest.

Après une période de dormance qui dura environ trente ans, le Vieux-Montréal est redevenu un centre d'intérêt non seulement pour les touristes mais aussi pour la communauté des affaires et pour la classe politique. On assiste depuis une quinzaine d'années à une renaissance de ce lieu qu'on croyait voué sinon à la démolition au nom du progrès, tout au moins à l'oubli pour cause de désuétude. Depuis que la ville a soufflé ses 350 chandelles en 1992, de vieux entrepôts ont retrouvé une nouvelle vocation, d'anciens sièges sociaux de banques ou de compagnies d'assurances ont été rénovés. On a dégagé toute une section des anciennes fortifications du 18^e siècle pour en faire un parc archéologique et un espace vert destiné au public. Enfin, l'on a construit, sur le lieu de fondation de la ville, Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal.

Le Vieux-Montréal est maintenant l'un des quartiers tendances de la ville. Des boutiques chics de meubles et de vêtements, des galeries d'art, des librairies s'y installent. De bons restaurants dotés de jeunes chefs talentueux ont pignon sur rue. De petits hôtels-boutiques et des bars emménagent dans les somptueux sièges sociaux des banques et compagnies d'assurances du 19^e siècle. À proximité de l'arrondissement historique s'élèvent des condos de luxe, et même un quartier du multimédia, avec sa faune de professionnels jeunes et friqués.

Subsistent également dans ce quartier en mutation des institutions vénérables, installées depuis les premières décennies de la colonie. Le vieux séminaire de Saint-Sulpice, la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, la basilique Notre-Dame, quelques habitations du Régime français ou d'esprit français, en sont quelques-unes. Il y a donc un voisinage très particulier où se côtoient l'ancien et le nouveau, l'institutionnel et le commercial, le portuaire et le domestique, toutes périodes confondues (Lauzon et Forget 2004).

3. Le Musée dans son environnement

L'implantation du Musée au coeur de la cité historique n'est évidemment pas le fruit du hasard. Depuis le début des années 1980, les archéologues avaient identifié le secteur de la place Royale comme noyau urbain de la ville ancienne et secteur

encore très chargé en traces matérielles témoignant des périodes antérieures. Les fouilles, étalées sur une quinzaine d'années, leur ont donné raison. Mais très tôt un constat est aussi apparu : le facteur « construction-démolition-reconstruction » était omniprésent dans le Vieux-Montréal. En d'autres termes, le centre de la ville ancienne portait nettement l'empreinte des agitations urbaines, portuaires, migratoires et bien sûr économiques de cette ville qui fut capitale économique de la Nouvelle-France jusqu'en 1760 et métropole du Canada jusqu'au milieu du 20^e siècle. Rien de comparable, par exemple, à ce qu'on retrouve dans le Vieux-Québec où l'arrondissement historique est resté davantage figé dans une sorte de moratoire économique – et urbain – après la Conquête britannique, léguant par le fait même à la capitale politique une fascinante intégrité archéologique touchant les périodes du Régime français...

Lors du projet de construction de Pointe-à-Callière, la décision fut prise de conserver intactes toutes les strates archéologiques présentes sur les sites de la place Royale et de la pointe à Callière. Ce choix allait bientôt représenter deux défis de taille : l'un de nature architecturale, l'autre d'interprétation. Voyons un peu comment cela se traduit sur le terrain.

3.1 LE PROGRAMME ARCHITECTURAL

Pour l'architecte, il fallait composer avec des vestiges à préserver en sous-sol, composer aussi avec une forme urbaine à respecter à tout prix – la fameuse « pointe » –, et enfin avec une volumétrie dictée par les impératifs et les normes de l'arrondissement historique. Ces contraintes sont devenues source de création. L'édifice de l'Éperon, construit sur pilotis, contient les vestiges en son sous-sol. La forme épouse, à peine plus largement, celle de l'édifice de la Royal Insurance Co., reprenant ses appels visuels, la tour et l'horloge. L'ascenseur du Musée est installé à l'intérieur de l'ancienne tour, minimisant l'impact sur les vestiges. La pierre brute des vieux murs a influencé le choix des matériaux bruts contemporains : la pierre, le béton, l'acier et le verre.

Devant l'édifice de l'Ancienne-Douane, à la place Royale, la crypte archéologique est recouverte d'une dalle de pierre et agrémentée d'une fontaine, clin d'oeil à la fontaine du square de la Douane du siècle précédent.

Les bâtisseurs du Musée ont voulu insuffler au site actuel une vie nouvelle. Dans un geste volontaire, l'architecture ne devait pas s'effacer, mais au contraire bien marquer son temps. Élément harmonieux d'un ensemble plus vaste, le Musée devait à la fois s'insérer et s'intégrer au milieu physique de la ville, celui du quartier historique.

3.2 L'INTERPRÉTATION DES VESTIGES ET DU SITE

En 1992, le Musée proposait déjà une approche d'interprétation avant-gardiste du site, mais qui s'appuyait avant toute chose sur l'authenticité des vestiges et des artefacts présentés. Dans un premier temps, un spectacle multimédia introduisait à la

fois à la visite et à l'histoire de la ville. Le visiteur poursuivait ensuite sa découverte, sur la « pointe », près des vestiges du premier cimetière (lieu de fondation) et de l'édifice de la Royal Insurance Co. où les artefacts provenant du site étaient présentés en séquence chronologique. L'un des aspects impressionnants des vestiges de l'Éperon concerne la réutilisation, en 1860, des murs de pierre du bâtiment précédent afin d'asseoir ses fondations : on bouche une fenêtre ici, on ajoute quelques pierres là, on construit une section de mur dans un secteur qui en est dépourvu... Tout semble tenir le coup, jusqu'à ce que... (les visiteurs curieux découvriront les raisons qui ont entraîné la démolition de l'édifice en 1951).

Le parcours amenait ensuite le visiteur dans l'égout collecteur, joyau du génie civil des années 1830. Puis, traversant sur le versant « ville » du site, à la crypte archéologique, le visiteur faisait la rencontre de personnages virtuels, issus d'époques différentes, avec lesquels il pouvait interagir. Les vestiges de la ville, délimités par le mur des fortifications, étaient sobrement présentés au moyen de panneaux d'interprétation. Sous les pieds des visiteurs, des maquettes montrant, en cinq étapes, l'évolution du site, lui permettaient de se représenter le quartier en des moments différents. La présence de guides, postés en des endroits stratégiques, permettait aux visiteurs d'échanger sur une foule d'autres aspects concernant l'histoire et l'évolution du lieu.

Au cours des années 2008-2010, une nouvelle phase d'interprétation des vestiges permettra de mettre en contexte des artefacts et des sites archéologiques montréalais dans une perspective plus urbaine et sociale, et géographiquement plus large. Nous souhaitons explorer la dynamique entre l'ancien centre urbain et les régions voisines, et introduire les notions de réseaux et d'influences.

4. Un musée porteur de changement

Il va sans dire – mais sans doute faut-il le souligner à grands traits! – que les grands travaux qui ont rafraîchi le visage architectural, urbain et patrimonial de l'arrondissement historique de Montréal au cours des quinze dernières années, n'ont pas eu recours à une approche de reconstitution. Pointe-à-Callière offre un bel exemple d'une approche architecturale qui assume sa contemporanéité, où le geste posé se démarque des styles des époques précédentes. L'édifice s'inspire certes de son milieu mais signe du même souffle une oeuvre de son temps, durable et à l'écart des modes et des courants. La préoccupation d'intégration au bâti du Vieux-Montréal a constitué certes l'un des objectifs majeurs des concepteurs, mais il s'avérait tout aussi important de conférer à l'institution muséale une image forte, une signature nouvelle et remarquable dans son environnement.

Les espaces publics et les parcs sont une autre composante essentielle de la revitalisation du Vieux-Montréal. Pointe-à-Callière est entouré de deux places dont le sous-sol recèle des vestiges archéologiques mis en valeur.

D'un côté se trouve la place Royale, autrefois square de la douane. Son aménagement en 1992, lié à la mise en valeur des vestiges dans la crypte

archéologique, a fait l'objet d'échanges souvent passionnés entre urbanistes, historiens, archéologues et muséologues. Cette place devait servir deux objectifs majeurs : recouvrir les vestiges tout en laissant un espace dégagé intérieur confortable pour que les visiteurs du Musée puissent y circuler librement et avoir une perspective suffisante; en surface, recréer une place ouverte rappelant notamment la présence de la fontaine, sans pour autant entraver la perspective visuelle sur l'Ancienne-Douane. La nécessité de rehausser la dalle de la place a été au coeur du débat : comment conjuguer l'interprétation des vestiges, en souterrain, et les proportions patrimoniales, en surface? La résolution du problème résidait dans l'équilibre des forces en présence – et en un compromis relatif des deux, nécessaire à la réalisation du projet.

De l'autre côté se trouve la place D'Youville, voisine immédiate à l'ouest du Musée, une place qui se prolonge jusqu'à la rue McGill, quelque 350 mètres plus loin. Tout ce secteur fait maintenant partie d'un vaste projet d'expansion de Pointe-à-Callière, projet qui vise plusieurs objectifs : la réouverture complète de l'ancien égout collecteur William (1832-1838) et sa transformation en axe de communication souterraine; la mise en valeur des vestiges du marché Sainte-Anne/parlement du Canada-Uni (1832-1849) (figure 2); l'aménagement d'une nouvelle salle d'exposition sous l'édifice actuel de Douanes Canada; et, enfin, la mise en valeur du site du fort de Ville-Marie/château de Callière (17^e siècle). Tous ces lieux ont la particularité d'être en souterrain; le pari sera de faire découvrir aux visiteurs, voire leur faire ressentir, l'évolution et les transformations de la ville (les origines, Montréal métropole...). Trait unique à ce nouveau complexe muséal, Pointe-à-Callière englobera alors des vestiges et des éléments de toutes les époques et de fonctions diverses – résidentielle, commerciale, politique, militaire, religieuse, sanitaire – à l'image de ce qu'est aujourd'hui le Vieux-Montréal. Cette mise en réseau de phénomènes historiques authentiques, encore présents dans les strates urbaines et rendus explicites et accessibles, favorisera une expérience de visite hors du commun.



*Figure 2. Les vestiges du marché Sainte-Anne et du collecteur, projet d'aménagement.
© Pointe-à-Callière, 2007*

5. Les enjeux de ce complexe muséal et touristique du 21^e siècle

Un enjeu fondamental de ce projet réside dans la multiplicité des interprétations et des lectures qu'on peut faire des vestiges (Merriman 2000). Les problématiques de recherches archéologiques et l'acquisition de connaissances préalables à l'interprétation des lieux constituent des étapes essentielles, aptes à orienter le sens qui en sera donné. Deux sites se distinguent par leur symbolisme politique et culturel : le site du fort de Ville-Marie/château de Callière et le site du marché Sainte-Anne/parlement du Canada-Uni. Ces lieux composites, à occupations multiples, vont permettre de jeter un éclairage nouveau sur le passé de Montréal.

Le fort de Ville-Marie (1642-1674), localisé sous un bâtiment à un jet de pierre du Musée, fait l'objet de recherches depuis 2002 dans le cadre de l'École de fouilles de Pointe-à-Callière, en partenariat avec l'Université de Montréal. Déjà, les résultats ont permis de comprendre en partie l'organisation de l'établissement fondé par Paul de Chomedey de Maisonneuve et Jeanne Mance, dont aucun plan précis ne nous était parvenu à ce jour. La poursuite des travaux dans les prochaines années ajoutera de nouvelles pages à cette histoire encore méconnue. Les vestiges sont profonds, le niveau du terrain ayant été remblayé à plusieurs reprises depuis la fin du 17^e siècle. Les préoccupations de mise en valeur et de conservation d'un site dont les composantes sont d'une grande fragilité font déjà l'objet de discussions et

représenteront un défi de taille. Les vestiges liés aux occupations antérieures et postérieures au fort sont aussi prises en compte dans la problématique de mise en valeur.

Le site du marché/parlement (1832-1849), qui se trouve aujourd'hui au centre de la place D'Youville, présente d'autres caractéristiques. Entièrement en pierre de taille, le bâtiment a été dérasé au niveau de la surface actuelle. Seuls de petits sondages archéologiques ont été réalisés, permettant de confirmer l'intégrité, la richesse et l'emplacement des vestiges. Soulignons que le bâtiment a été construit à cheval sur l'égout collecteur, duquel il est contemporain. Les fouilles dégageront une surface importante de ce bâtiment mesurant 104 mètres de long. La mise en valeur sera entièrement souterraine, comme ailleurs au Musée (figure 3).

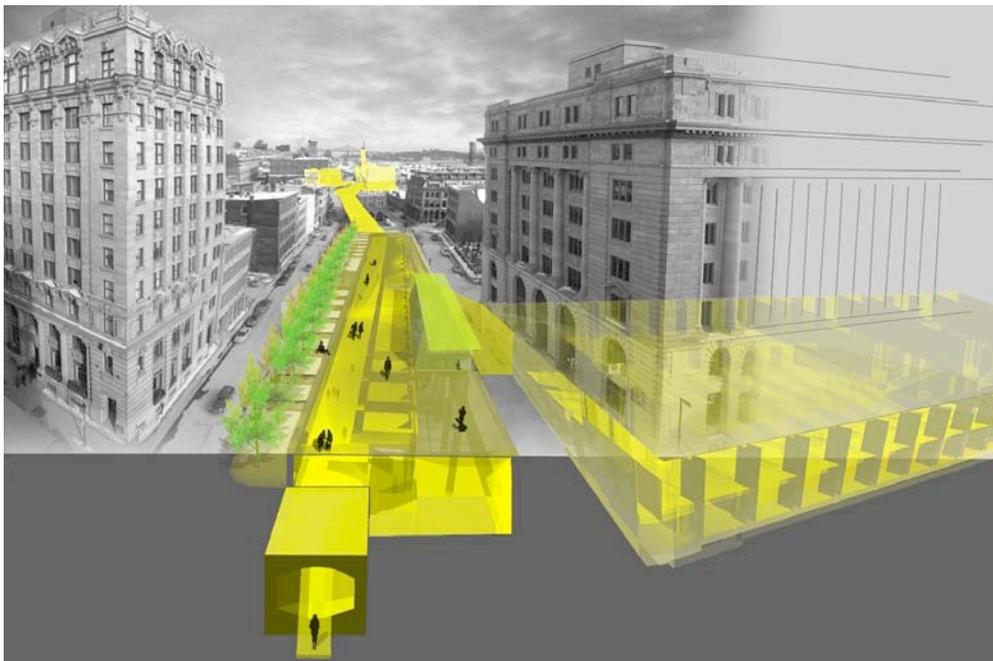


Figure 3. Au centre, les vestiges sous la place D'Youville et, à droite, la salle d'exposition sous l'édifice de Douanes Canada. Projet d'aménagement.

© Pointe-à-Callière, 2007

Les recherches sont susceptibles de déboucher sur de nouvelles perspectives historiques, comme les relations entre l'économie et l'hygiène publique, ou les mouvements sociopolitiques dans ce qui était alors la plus importante ville canadienne.

Le nouveau complexe muséal comportera 9 sites différents (voir figure 4 : 4 sites existants, en vert, et 5 nouveaux sites, en jaune), chacun ayant sa spécificité, son originalité, sa fonction.

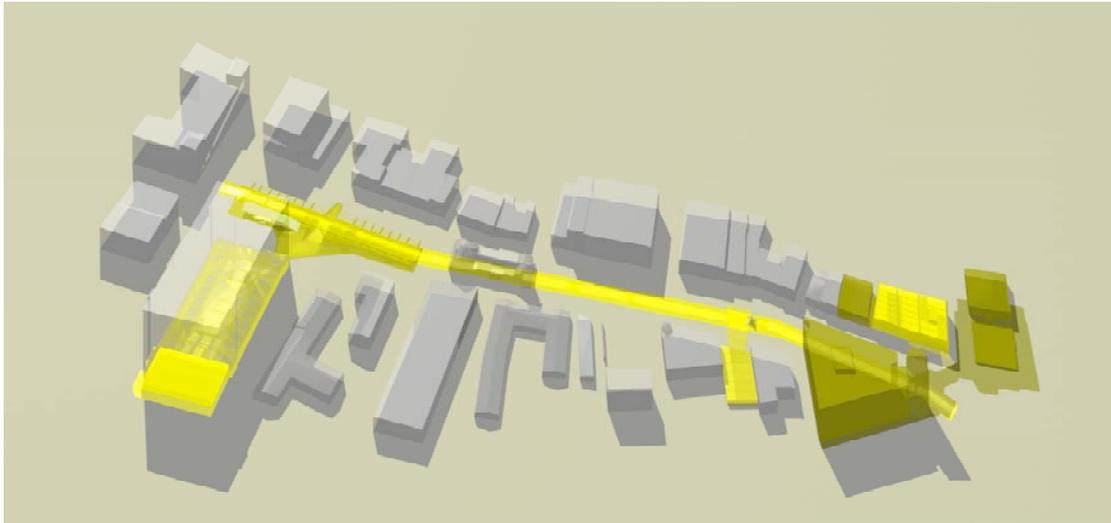


Figure 4. Les neuf sites du complexe muséal.
© Pointe-à-Callière, 2007

Enfin, un autre enjeu de ce projet est de nature thématique : « Montréal au cœur de l'Amérique ». Nous partons du postulat que Montréal est une plaque tournante majeure en Amérique du Nord, une situation qui s'explique par différents contextes historiques et géographiques et qui se traduit, sur le terrain, de plusieurs façons. En raison de sa localisation extrêmement stratégique et par la nature des vestiges qu'il met en valeur, Pointe-à-Callière peut prétendre évoquer, raconter et montrer ce qui confère à Montréal cette situation. Voici quelques éléments historiques en lien avec le Musée :

- Situé sur le lieu de fondation de Montréal.
- On y trouve les vestiges liés à la fonction de centre stratégique de la Nouvelle-France : résidence du gouverneur de Montréal, puis de la Nouvelle-France (Louis-Hector de Callière); également lieu de la ratification du traité de la Grande paix de Montréal en 1701.
- Point de départ des grands explorateurs et fondateurs de villes françaises en Amérique : Antoine de LaMothe Cadillac, fondateur de Détroit; Pierre LeMoyne d'Iberville, fondateur de la Louisiane; Jean-Baptiste LeMoyne de Bienville, fondateur de Mobile et de La Nouvelle-Orléans.
- Lieu d'échanges entre cultures (Amérindiens, Européens) et plaque tournante du commerce : on y trouve la place Royale, site de la foire des fourrures. Cette place est aussi le centre névralgique du commerce canadien avec la Grande-Bretagne et les Etats-Unis au 19^e siècle.
- Important poste douanier : porte d'entrée la plus continentale qui soit en Amérique du Nord, Montréal se dote au 19^e siècle d'un service de douanes. Trois générations de douanes se trouvent à la pointe à Callière.

- Lieu historique canadien : centre décisionnel du pays, Montréal devient la capitale du Canada-Uni en accueillant le parlement en 1844, dans l'édifice du marché Sainte-Anne.

6. POUR UNE MÉMOIRE URBAINE ET COLLECTIVE

Depuis son ouverture, Pointe-à-Callière accueille environ 300 000 visiteurs par année. Près de cinq millions de personnes ont franchi les portes du Musée depuis 1992 et les enquêtes réalisées révèlent un taux de satisfaction de plus de 96% chez les visiteurs. La présence de vestiges authentiques et l'importance du lieu historique constituent certes l'attrait principal du Musée, mais il faut aussi compter sur la présentation d'expositions temporaires nationales et internationales, sur des programmes éducatifs variés, des animations et des activités culturelles qui font découvrir d'autres aspects de l'archéologie et de l'histoire, et qui renouvellent constamment la qualité de l'offre et l'expérience de visite. Un autre facteur non négligeable de la popularité du Musée est l'utilisation des technologies numériques de pointe : spectacle multimédia, personnages virtuels avec lesquels le visiteur peut interagir, projection dans les vestiges, bornes interactives.

Les façons pour un musée de s'investir dans la ville, de participer à la construction de la mémoire collective et à la conservation des phénomènes du passé sont bien sûr multiples (Swain 2007). À notre avis, s'il est un défi qu'il faut relever continuellement, c'est celui de garder un équilibre entre ce rôle de gardien de la mémoire collective et celui de générateur de connaissances. Parce qu'il est un musée de site, Pointe-à-Callière est sensible à la nécessité de revoir périodiquement l'interprétation des vestiges et le sens qu'on leur donne dans un contexte aussi complexe que celui d'un milieu urbain et d'une société en transformation. Et il est surtout essentiel de rester à la fine pointe des connaissances historiques et archéologiques, qui évoluent continuellement.

Avec son projet d'expansion, le Musée espère apporter une nouvelle perspective sur l'histoire de la ville et mettre en lumière des horizons peut-être même insoupçonnés du passé. Et, bien sûr, projeter dans l'avenir le quartier historique, avec un équipement muséal et touristique unique en son genre.

RÉFÉRENCES

- Lauzon, Gilles et Madeleine Forget. 2004. *L'histoire du Vieux-Montréal à travers son patrimoine*. Montréal : Les publications du Québec.
- Merriman, Nick. 2000. The crisis of representation in archaeology museums. In *Cultural Resource Management in Contemporary Society*, ed. by Francis P. MacManamon and Alf Hatton: 300-309. London and New York: Routledge.
- Swain, Hedley. 2007. *An introduction to Museum Archaeology*. Cambridge: Cambridge University Press.